BAISER DE MORT

PAR

GEORGES MALDAGUE

DEUXIÈME PARTIE

— Mme Orris se trouve sujette depuis quelques mois à ces pertes de connaissance : permettons-moi de la reconduire chez elle.

On n'écrits sur leur passage sans articuler une parole.

Le froid étrange de tout à l'heure ressaisissait chacun.

Le comte de Mercilley avait marché à la porte qu'il barrait.

Le comte s'arrêta devant lui jusqu'à ses sourcils froncés, le dévisageant en vain de ses yeux noirs dontiennent des éclairs, en tête qui tombait peu à peu sur sa poitrine.

— M. Orris, dit le comte d'une voix haute, si nous nous quittons...

— Pourquoi cette question, M. de Mercilley ? demanda sur le même ton chir André Orris.

Parce que, si vous n'êtes point pour redescendre, je vous demanderais de ne point monter.

Orris ne pouvait plus douter.

La lutte était ouverte.

Il ne lui restait qu'à subir à force de naturel et d'aplomb, la défiance de plusieurs minutes.

— Vos paroles sont incompréhensibles pour moi, monsieur, dit-il le front levé, avec un flegme hautain ; le ton avec lequel vous les prononcez m'étonne.

— Monsieur, répondit le comte, je vous serais reconnaissant de répondre à ma question : redescendez-vous ?

— Et il ne me plaît point à moi, d'obéir à votre injonction ?

— Vous êtes mon hôte, et à ce titre vous me devez quelque condescendance.

— C'est justement parce que je suis votre hôte que vous me devez, vous, des égards que vous semblez oublier.

— Trêve de paroles inutiles, fit M. de Mercilley avec force ; une accusation terrible pèse sur vous, M. Orris ; je pense que vous ne demanderez qu'à vous en disculper.

— Une accusation ! articula l'assassin en scandant les syllabes.

— Terrible ! répéta le comte.

Orris avait laissé échapper le bras de sa femme.

Thérèse, revenue à une netteté d'idées parfaite, et comprenant aussi l'étendue du péril, appelait à son secours toute la résistance dont elle était capable.

Et une créature de sa trempe, au cœur aussi froid que le visage, soumise à tous les appétits, mais incapable d'une tendresse, possédait en hardiesse et en impudence, des ressources inouïes en surprenant point ainsi des ressources de la nature.

Pendant que tout Paris était haletant, les yeux, avec un air de fierté blessé mêlée d'un étonnement douloureux, le tour du salon, regardant chacun d'une façon personnelle, dédaigneuse ou neuve, elle parvenait enfin à rencontrer le regard de ceux qui, dans les premières scènes, pendant que ses charmes se gonflaient et que sa lèvre, d'où le sang se retirait encore, s'avançait avec une expression d'indignation et de mépris.

Avant de se retourner vers le comte, André passa une main sur son front.

Puis, s'adressant à celui-ci :

— Je ne comprends rien à ce qui se passe. Mais comme je ne demande qu'à être renseigné, comme vous parlez d'accusation, aussitôt Mme Orris rentrée chez elle, je suis à vous.

— Je ne rentrerai point chez moi, fit alors Thérèse ; comme vous j'attends l'explication.

— Vous êtes souffrante, ma chère amie ; je vous en prie, laissez-moi vous reconduire.

— J'attends l'explication, répondit-elle, impassible ; ne vous occupez plus de moi, André.

Il n'insista pas, revint au milieu du salon, pendant que se femme gagnait un siège.

Le comte s'avança également au centre de la pièce.

Et fixant les yeux sur le chef féminin réuni en un groupe, tout à fait à l'extrémité.

— Mesdames, je vous demanderai en grâce de vouloir bien nous laisser seuls ; il va se passer des choses dont nous autres hommes seuls pouvons supporter d'être les témoins ; mesdames, je vous en prie, suivez Mme de Mercilley.

Et, sans attendre de la part des femmes qui venaient de se lever, le moindre mouvement, il se dirigeait vers la porte qui restait ouverte.

Pour toute réponse, le comte marcha vers une porte cachée par une ample tenture.

C'était celle donnant sur le second salon.

Il ouvrit cette porte et fit un signe.

Un homme le franchit, vêtu d'un costume mi-campagnard, mi-bourgeois, la face large rougeaude et joviale très probablement d'habitude, maintenant toute marbrée de lividité, toute gênée quoique les yeux exprimassent l'énergie et la résolution.

— Asseyez-vous, M. Logerot, dit le comte avec le geste rapide, vers des sièges alignés contre la muraille.

Le brave homme accepta sans barguigner l'invitation.

Ses jambes semblaient supporter difficilement le poids de son corps.

Des personnes présentes, Mme de Mercilley seule était assise, Olga restant debout à côté d'elle, et Mme Orris, isolée à l'extrémité de la pièce.

Les hôtes du château parmi lesquels un vieillard à barbe blanche, le marquis de Traisond, fêté chasseur infatigable, aussi agile que bien des jeunes, se tenaient debout rassemblés sur un même point, comme toutes les dames tout à l'heure.

Le comte s'appuya du coude à un coin de la cheminée.

Et Romain Fabre, collé au mur, en animant des yeux les évolutions d'André Orris, fit quelque pas, qui le mirent à côté de lui, ce dernier arrêté encore au milieu du salon, et recroisant ses bras, en regardant de nouveau à

Et, pendant ce temps, le comte marchait vers une table placée au centre du salon, et s'y assoyait, tandis que tous les yeux, tous les cœurs restaient avec elles.

— Que ces dames restent chez elles si elles le veulent, fit la jeune femme, moi je reviens de suite.

— Ne faites pas cela... Vous le paierez chèrement peut-être, vous savez que toute émotion vous est funeste.

— Je supporterai celle-là, mon ami, je vous le jure !... Du reste, vous serez bientôt d'Olga, qui, en deux mots, vient de me mettre au courant de la situation... Je reviens avec des papiers qui sont des preuves pour le marquis Raoul de Bernay.

La jeune femme retourna à ses amies, qu'elle entraîna, malgré le désir de subir ces émotions redoutées pour elles, désir qui brillait dans leurs yeux, moins apeurés que curieux.

Alida, comme elle l'avait dit, venait de rentrer au bout de quelques minutes, portant deux grandes enveloppes cachetées de rouge dans les mains.

Elle alla les poser sur une console, près de laquelle elle se tint avec Mlle Raminoff.

Les dames parlèrent, un instant de silence avait régné dans le salon.

Les hôtes du comte en ce moment, ne regardaient que lui et André Orris.

Tant le monde était pâle de la même pâleur blafarde.

D'abord Orris argenta la pièce d'un bout à l'autre. Puis, les bras croisés, aussi calme que tout à l'heure, le front aussi haut, il prononça cette phrase :

— Mon cher ami, M. Logerot, fit le comte, je vous prie de vouloir bien vous lever et venir ici.

Le brave homme obéissait, mais, en se levant, il avait jeté un regard d'effroi sur le comte, qui, en deux mots, venait de me mettre au courant de la situation... Je reviens avec des papiers qui sont des preuves pour le marquis Raoul de Bernay.

La jeune femme retourna à ses amies, qu'elle entraîna, malgré le désir de subir ces émotions redoutées pour elles, désir qui brillait dans leurs yeux, moins apeurés que curieux.

Alida, comme elle l'avait dit, venait de rentrer au bout de quelques minutes, portant deux grandes enveloppes cachetées de rouge dans les mains.

Elle alla les poser sur une console, près de laquelle elle se tint avec Mlle Raminoff.

Les dames parlèrent, un instant de silence avait régné dans le salon.

Les hôtes du comte en ce moment, ne regardaient que lui et André Orris.

Tant le monde était pâle de la même pâleur blafarde.

D'abord Orris argenta la pièce d'un bout à l'autre. Puis, les bras croisés, aussi calme que tout à l'heure, le front aussi haut, il prononça cette phrase :

— Que ces dames restent chez elles si elles le veulent, fit la jeune femme, moi je reviens de suite.

— Ne faites pas cela... Vous le paierez chèrement peut-être, vous savez que toute émotion vous est funeste.

— Je supporterai celle-là, mon ami, je vous le jure !... Du reste, vous serez bientôt d'Olga, qui, en deux mots, vient